



HAL
open science

Espaces funéraires et cultuels au confluent Seine-Yonne (Seine-et-Marne) de la fin du Ve au Ile s. av. J.-C.

Jean-Marc Séguier, Valérie Delattre

► To cite this version:

Jean-Marc Séguier, Valérie Delattre. Espaces funéraires et cultuels au confluent Seine-Yonne (Seine-et-Marne) de la fin du Ve au Ile s. av. J.-C.. Olivier Buchsenschutz; Alain Bulard; Thierry Lejars. L'âge du Fer en Île-de-France. Actes du XXVIe colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002), Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France (26), FERACF, pp.241-260, 2005, 978-2913272118. halshs-02530489

HAL Id: halshs-02530489

<https://shs.hal.science/halshs-02530489>

Submitted on 3 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

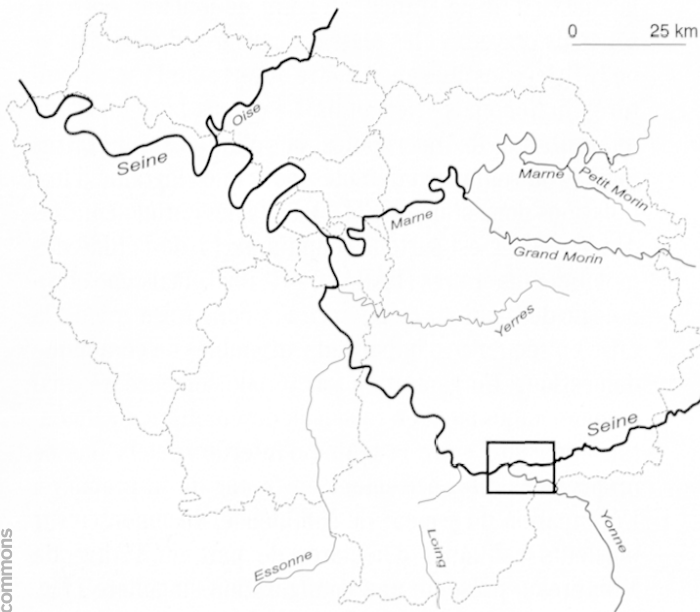


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Jean-Marc Ségurier* et Valérie Delattre**

Espaces funéraires et culturels au confluent Seine - Yonne (Seine-et-Marne) de la fin du V^{ème} au III^{ème} s. av. J.-C.

RELIGIOUS AND FUNERARY SPACES AROUND THE SEINE-YONNE CONFLUENCE FROM THE END OF THE 5TH TO THE 3TH CENTURY BC



creative commons



BY

Persée

Mots clés : Dépôt, sépulture, silo.

Keywords : Iron Age, ritual, burial, deposit.

Résumé : Les données disponibles sur le secteur du confluent Seine-Yonne (Sud de la Seine-et-Marne) attirent l'attention sur un rituel désormais récurrent, associant, du V^{ème} au III^{ème} siècle, certains défunts, des dépôts animaux et des assemblages atypiques de mobiliers. Ces dépôts singuliers qui semblent caractériser la sphère du « privé » rendent de plus en plus ténue la frontière qui sépare les espaces culturel, funéraire et domestique.

Abstract : *The accessible data from area around the Seine-Yonne confluence (South of the Seine-et-Marne Department) highlights a recurrent ritual from the 5th to the 3rd century BC that associates the deceased with animal deposits and atypical objects. These special deposits that seem to characterize the « person » convey the permeability between religious, funerary and domestic spheres.*

* INRAP, Centre Ile-de-France et UMR 7041, équipe « Archéologie de la Gaule : structures économiques et sociales ».

** INRAP, Centre Ile-de-France.

INTRODUCTION

1 LE CONTEXTE

2 LES ENSEMBLES FUNERAIRES

3 LES DEFUNTS AU SEIN DE L'HABITAT

4 DES « DEPOTS SINGULIERS »

- 4.1. Le rôle de l'animal dans les dépôts
- 4.2. L'animal comme indicateur d'assemblages hors norme
- 4.3. Les dépôts de mobilier et assemblages hors norme
 - 4.3.1. Les dépôts de la confluence aval
 - 4.3.2. Les assemblages de Ville-Saint-Jacques

5 CONCLUSIONS

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

L'espace culturel du Sénonais - Nogentais et, en particulier, la plaine de confluence entre la Seine et l'Yonne, figure, à l'échelle du Bassin parisien, parmi ceux qui ont livré le plus grand nombre de sépultures de La Tène ancienne et moyenne. La découverte, ces dernières années, de nouvelles nécropoles et d'un certain nombre d'habitats, ceux-ci étant réputés faire défaut, est de nature à renouveler de manière fondamentale la connaissance des comportements sociaux et des mentalités des populations entre les V^e et III^e s. C'est précisément à la structure de l'espace rituel que l'on s'intéressera ici, au travers des rapports complexes qu'entretiennent les espaces cultuels, funéraires et domestiques, ces derniers étant, on le verra, le siège de pratiques complexes qui ne sont pas sans rappeler les special deposits des auteurs britanniques. In fine, c'est la compréhension de l'organisation du territoire et donc de l'espace social qui est ici en jeu, au moment crucial où se manifestent les prémices de l'entité politique des Sénon.

1 LE CONTEXTE

La richesse documentaire de la Bassée (la moyenne vallée de la Seine de Nogent-sur-Seine à Montereau-fault-Yonne) et de la plaine d'interfluve Seine - Yonne tient, pour l'essentiel, à la prise en compte presque systématique de l'archéologie préventive en contexte d'ex-

traction de granulats (GOUGE, SEGUIER 1993 ; MORDANT 1992)¹. Avec près de 2700 ha documentés dans sa partie Seine-et-Marnaise, dans le fond alluvial et dans la plaine d'interfluve, cette micro-région, située au pied de la cuesta d'Île-de-France, au point de jonction entre le sénonais crayeux et les plateaux calcaires du Gâtinais et de la Brie, constitue une fenêtre ouverte sur l'espace culturel du Sénonais - Nogentais. Le corpus fait état d'une quarantaine de nécropoles ou d'indices funéraires fouillés ou seulement détectés, pour une vingtaine d'installations domestiques (Fig. 1). Le faciès chrono-culturel des V^e - III^e s. est surtout connu à partir de l'étude des mobiliers funéraires (BARAY 1991, 1999) mais une chronologie des habitats commence à se construire grâce à la mise en séquence d'importants ensembles de céramique domestique. L'organisation territoriale demeure très mal connue, notamment en raison du déséquilibre documentaire constaté entre la plaine d'interfluve et la Bassée proprement dite, nettement en faveur de la première. L'occupation du secteur de confluence, documentée sur plusieurs centaines d'hectares de part et d'autre de Montereau, présente une configuration singulière (Fig. 1). La partie aval du confluent comporte une série de petites installations à caractère rural, suffisamment dense pour évoquer une mosaïque de terroirs fortement anthropisés et largement exploités, alors que les ensembles funéraires font curieusement défaut, les dépôts humains en silo étant toutefois nombreux. En revanche, la partie située immédiatement en amont de l'interfluve a livré une très importante série de nécropoles accompagnées, elles, de modestes installations à caractère « domestique » (au sens large) mais dont le statut mérite d'être discuté : ainsi, d'importantes batteries de silos, comportant des dépôts humains, déconnectées de tout habitat conséquent, suggèrent un stockage de récoltes au milieu des champs.

Cette dichotomie, inexpliquée mais bien tangible à l'échelle du territoire, n'en masque pas moins une réalité plus complexe qui traduit un haut degré de variabilité des pratiques rituelles dont les dépôts humains en silo sont la manifestation la plus évidente.

¹ - Les auteurs tiennent à exprimer leur gratitude aux responsables de fouille qui leur ont permis d'exploiter une documentation souvent inédite : A. Bulard (SRA Ile-de-France), C. Drouhot (SRA Ile-de-France), P. Gouge (SDASM), N. Mahé (INRAP), O. Maury (INRAP), R. Peake (INRAP), S. Rimbault (INRAP), A. Vatan (AFAN), C. Valero (INRAP), G. Veerbrugge (INRAP). Ils sont également redevables des travaux eux aussi inédits de N. Ginoux, T. Lejars et A. Rapin sur le mobilier métallique des nécropoles du confluent Seine - Yonne, ainsi que de ceux de B. Clavel et P. Méniel sur la faune des sites de Marolles-sur-Seine et Ville-Saint-Jacques. Des remerciements particuliers vont à A. Bulard, qui nous a fourni une précieuse documentation concernant les travaux du SRA Ile-de-France sur le secteur de La Grande Paroisse et Varennes-sur-Seine ainsi que sur les trouvailles anciennes de Cannes-Ecluse et à P. Pihuit (INRAP) qui a pris en charge les illustrations de cet article.

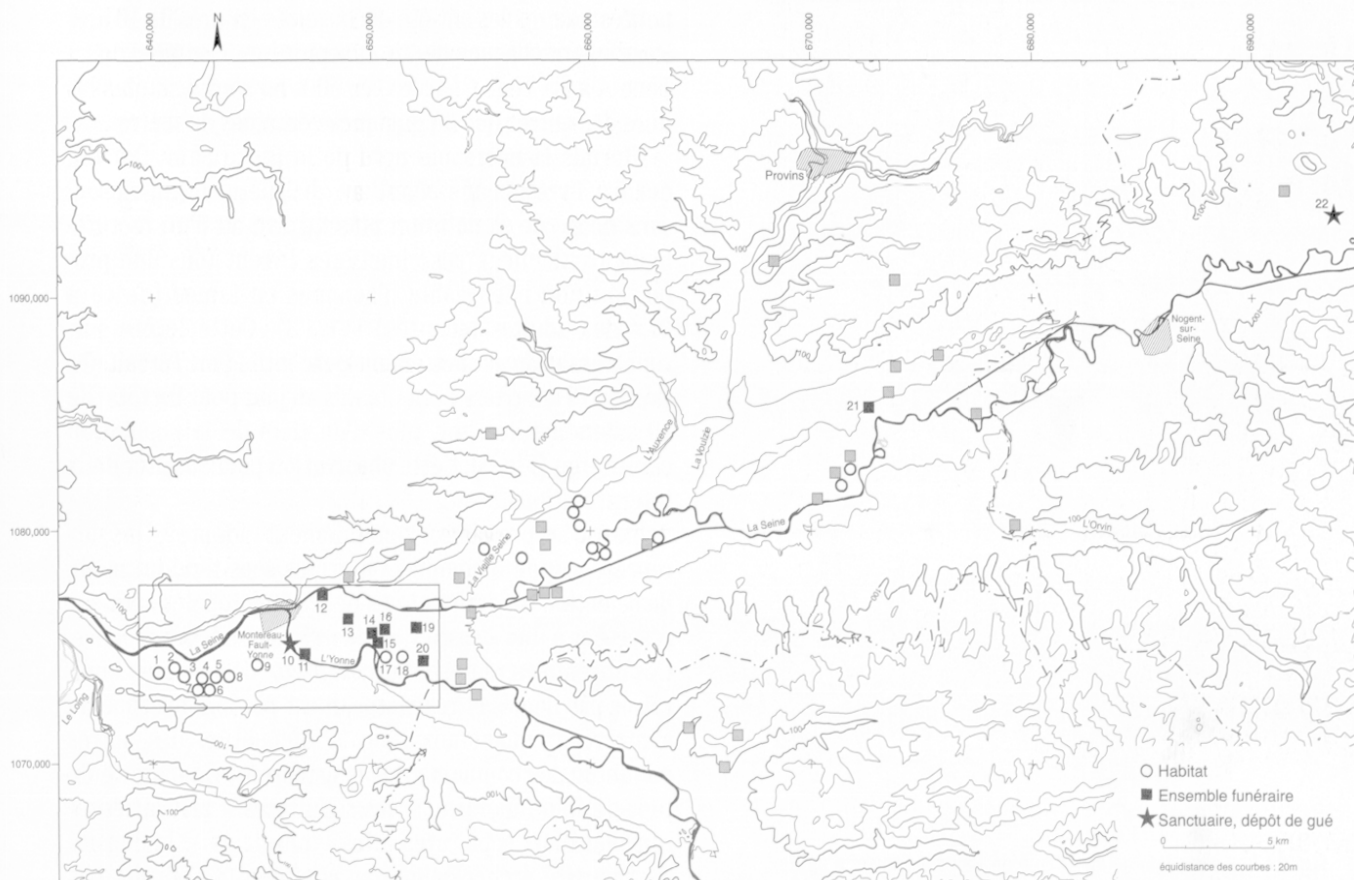


Fig. 1 : Carte des ensembles de La Tène ancienne et du début de La Tène moyenne en Bassée et dans le secteur de confluence Seine – Yonne, avec localisation des sites mentionnés dans le texte (P. Pihuit, INRAP, del.). 1 : La Grande Paroisse, Les Sureaux (fouille SRA Ile-de-France ; documentation A. Bulard, C. Drouhot) ; 2 : La Grande Paroisse, La pièce de Pincevent (fouille SRA ; documentation A. Bulard, C. Drouhot) ; 3 : La Grande Paroisse, Les Rimelles (fouille SRA ; documentation A. Bulard, C. Drouhot) ; 4 : Varennes-sur-Seine, le Marais de Villeroy (fouille SRA ; documentation A. Bulard, C. Drouhot) ; 5 : Varennes-sur-Seine, Les Rimelles (fouille SRA ; documentation A. Bulard, C. Drouhot) ; 6 : Varennes-sur-Seine, Volstin (fouille P. Gouge, puis V. Delattre) ; 7 : Ville-saint-Jacques, Le Bois d'Echalas (fouille S. Rimbault) et Le Fond des Vallées (fouilles O. Maury) ; 8 : Varennes-sur-Seine, Proche le Marais du Colombier (fouille C. Valero) ; 9 : Varennes-sur-Seine, Le Grand Marais (fouille R. Peake) ; 10 : Cannes-Ecluse, L'Île au Loup (fouille D. Jalmain) ; 11 : Cannes-Ecluse, La Vallée des Moulins (fouille Y. Robert, R. Baron) ; 12 : Montereau-fault-Yonne, Les Sécherons (prospections J. Bontillot) ; 13 : Marolles-sur-seine, Le Tureau des Gardes (fouille A. Vatan) ; 14 : Marolles-sur-seine, La Butte Saint Donain nord (fouille N. Mahé) ; 15 : Marolles-sur-seine, La Butte Saint Donain sud (fouille N. Mahé) ; 16 : Marolles-sur-seine, Le Parc Saint Donain nord (fouille G. Veerbrugghe) ; 17 : Marolles-sur-seine, Le Grand Canton (fouilles R. Peake, J.-M. Séguier) ; 18 : Marolles-sur-Seine, Le Chemin de Sens (fouille J.-M. Séguier) ; 19 : Marolles-sur-seine, Le Carreau Franc (fouille A. Boguzewski) ; 20 : Barbey, Le Chemin de Montereau (fouille P. Gouge) ; 21 : Gouaix, La Haute Grève (fouille J.-M. Séguier) ; 22 : La Villeneuve-au-Châtelot (Aube), Les Grèves (fouille J. Piette).

L'inventaire des lieux de culte, au sens large, limité, à ce jour, à deux sites, illustre bien la variété des pratiques liées à la sphère rituelle. Le plus ancien et aussi le plus mal connu en raison des conditions de découverte (à l'occasion de dragages du lit de la Seine et de la destruction de l'Île-au-Loup, consécutifs à la grande carrière de Cannes-Ecluse², est un ensemble interprété comme un dépôt de gué. Bien que la composition initiale ne soit pas connue, on note la présence d'armes très anciennes (Fig. 2) dont un poignard à antennes du Hallstatt final, une longue épée du V^e s. au fourreau à bouterolle trilobée et une épée à sphères, arme qu'il faut également

attribuer au début de La Tène ancienne (CHAUME 2001 : 167-171). Ancrée dans une tradition très ancienne, la pratique du dépôt d'épées dans les cours d'eau renvoie à une thématique liée au culte des héros dont les dépôts de l'Age du Bronze se font largement l'écho alors que ceux de l'Age du Fer sont, au plan régional, plus discrets. A l'inverse, le sanctuaire de la Villeneuve-au-Châtelot (PIETTE 1989), situé dans la Bassée nogentaise, en marge de la zone d'étude, inaugure un nouveau type de lieu de culte communautaire, à forte connotation politique et guerrière : créé dès la fin du IV^e s., il se caractérise, dans sa phase initiale, par d'importants dépôts (trophées ?) d'armes mutilées (épées et fourreaux, lances, boucliers ...).

2 – Gallia, XXI, 2, 1963, p. 361.

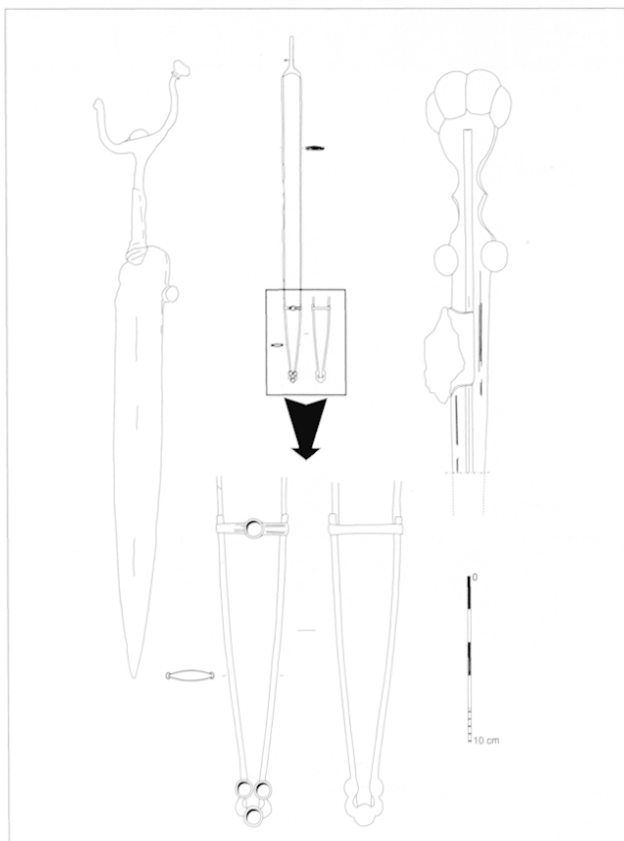


Fig. 2 : Les armes du dépôt de gué de Cannes-Ecluse, d'après Jalmain, inédit et fond documentaire A. Bulard (P. Pihuit del.).

2 LES ENSEMBLES FUNERAIRES

Il existe, à la confluence, deux types de lieux d'inhumation (Fig. 1). Le premier est illustré par les grands ensembles funéraires de Cannes-Ecluse (MORDANT 1977) et de Montigny-Lencoup (GUILLAUMET 1978), qui rassemblent chacun plusieurs dizaines d'individus. A Montigny-Lencoup, plusieurs interventions sur la nécropole ont mis au jour entre 60 et 100 sépultures (individuelles et multiples) livrant un important mobilier métallique de La Tène ancienne et moyenne (torques, épées, bracelets, anneaux de cheville...). A Cannes-Ecluses, plus de soixante tombes associées à une dizaine d'enclos circulaires et quadrangulaires ont livré un mobilier métallique important (quelques fibules, des armes en fer et deux torques) daté de La Tène ancienne et moyenne, alors qu'une incinération est connue pour La Tène C2. Ces sites sont mal connus en raison de l'ancienneté de leur fouille (dès 1894 pour Montigny-Lencoup) ; la documentation demeure lacunaire et, en l'absence d'analyse anthropologique, l'identification sexuelle des défunts est faite à partir du mobilier.

Le second type est constitué d'ensembles funéraires plus modestes : c'est ainsi que pour le seul confluent Seine-Yonne, de Marolles-sur-Seine à Barbey (Fig. 3), six

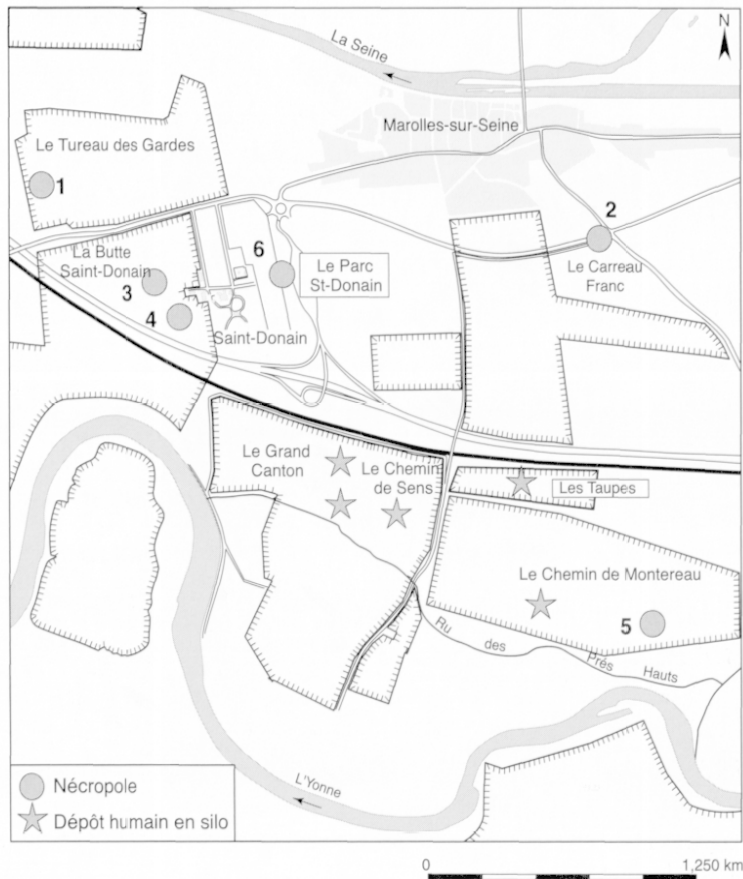
petites nécropoles ont été découvertes en près de 10 ans. Regroupant chacune de 7 à 21 sépultures, occupées de La Tène A à La Tène C1 voire C2, elles ne sont distantes les unes des autres que de quelques centaines de mètres.

Hormis la nécropole nord de la Butte Saint-Donain, qui n'a livré aucune sépulture de guerrier (en raison, sans doute de sa datation plus tardive ou d'un recrutement particulier), ces cimetières livrent tous une proportion non négligeable d'hommes en armes (de 16 à 37% des adultes recensés) (Fig. 3). Cette légère surreprésentation est nettement perceptible au Tureau des Gardes : 6 guerriers y ont été mis au jour pour un total de 19 sujets adultes, soit plus d'un tiers de la population considérée (Fig. 4). Cette observation peut susciter deux interprétations.

Dans la première, généralement adoptée, la surreprésentation d'hommes en armes sous-tend un mode de sélection funéraire et ces petites nécropoles seraient réservées à une « caste » de guerriers et à leurs proches. Ces ensembles représentant, *de facto*, des espaces funéraires privilégiés et restrictifs, il est dès lors légitime de s'interroger quant aux lieux d'inhumation des autres membres des communautés considérées. En matière de topographie funéraire, si les sépultures « privilégiées » renvoient aux sépultures dites « normales », la densité de l'activité archéologique au confluent ne permet pas de proposer l'hypothèse de lieux d'inhumations hiérarchisés et différenciés : ne seraient ici accessibles que les individus de rang supérieur... En outre, les individus contemporains inhumés « hors nécropole », essentiellement dans les structures d'ensilage (cf. *infra*), ne suffisent pas à combler les déficits démographiques.

C'est pourquoi on peut proposer une seconde lecture fondée dans la mesure où il est difficile d'envisager une population où près d'un homme sur deux serait un guerrier. Si l'on doit toujours s'interroger au sujet de la corrélation réelle entre le mobilier funéraire et les fonctions du défunt, il faut aussi mesurer les effets d'une interprétation biaisée par les phénomènes taphonomiques. Le postulat de la destruction des tombes superficielles est généralement admis dans ces contextes où la mécanisation agricole a conduit à des destructions importantes, mais on considère rarement la pertinence de l'échantillon accessible à la fouille, puis à l'étude. Ce pourcentage des individus conservés est-il réellement représentatif de la population inhumée ou peut-on introduire, dans cette lecture, un biais relatif aux modalités même d'enfouissement ?

Cette seconde proposition peut être étayée par l'exemple de la nécropole de la Haute Grève à Gouaix, très récemment fouillée. Bien qu'appréhendue de manière incomplète, cette nécropole est à ce jour, avec ses 59 sépultures, la mieux documentée et la mieux



		Marolles-sur-Seine Le Tureau des Gardes (1)	Marolles-sur-Seine Le Carreau Franc (2)	Marolles-sur-Seine La Butte Saint-Donain nord (3)	Marolles-sur-Seine La Butte Saint-Donain sud (4)	Barbey Le Chemin de Montereau (5)	Marolles-sur-Seine Le Parc Saint-Donain (6)
		19 individus	21 individus	16 individus	8 individus	14 individus	14 individus
HOMME	en armes	●●●●●	●●●●●		●●	●●●	●●
	sans armes	●	●●●●●	●●●		●	●●
FEMME	avec torque		●●●●●				●
	sans torque	●●●		●●●●●			●
ADULTE indéterminé		●●●●●	●●●●●	●●●●●	●●●●●	●●●	●●●●●
ENFANT			●●	●●	●		●●
	avec arme et torque					●	
indéterminé						●●●●●	

Fig. 3 : Carte des six ensembles funéraires du centre de l'interfluve Seine - Yonne et tableau de répartition des individus par nécropole (P. Pihuit del.).

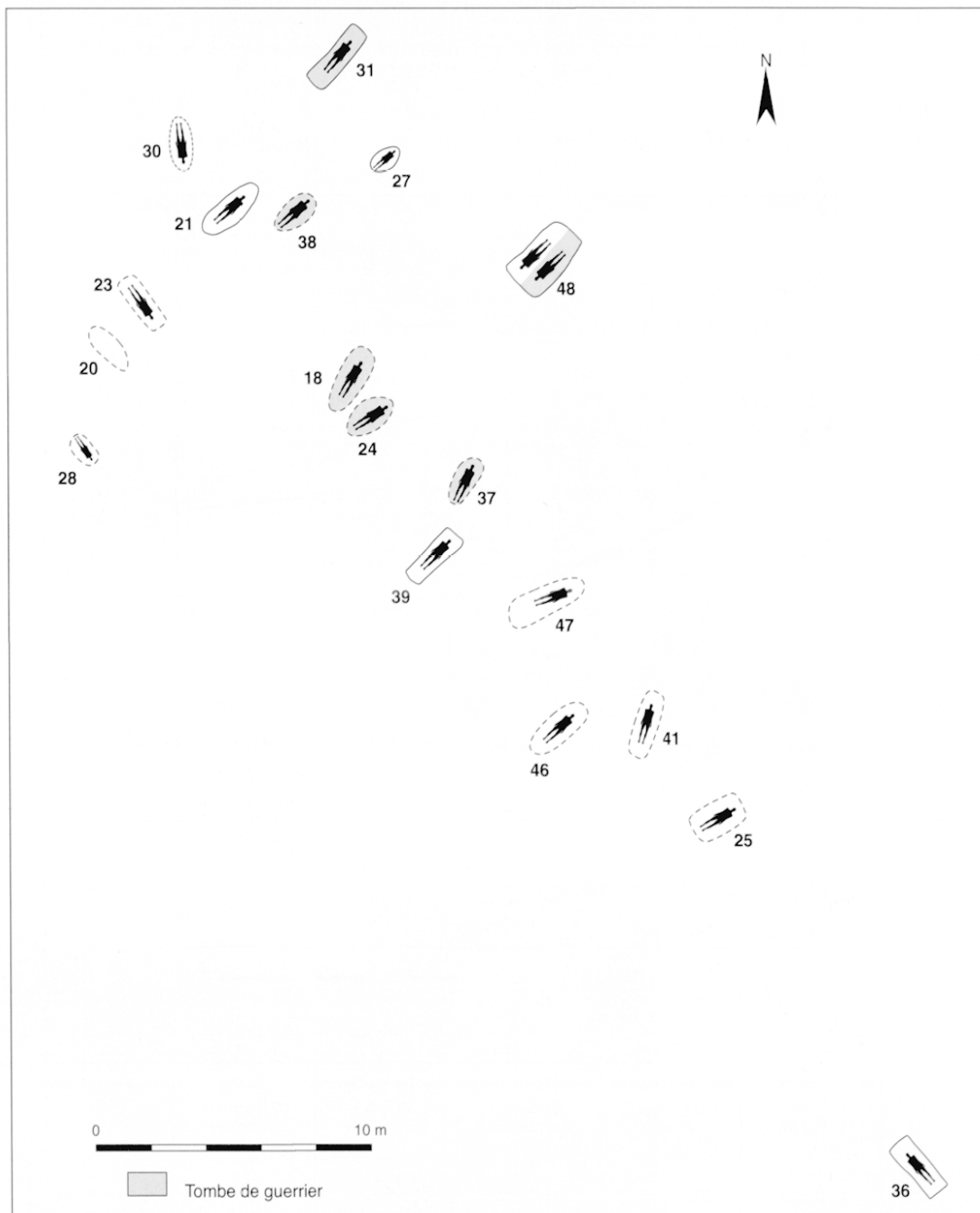


Fig. 4 : Plan de la nécropole du Tureau des Gardes à Marolles-sur-Seine, d'après A. Vatan, DFS de fouille préventive, 2000 (P. Pihuit del.). Les armes du dépôt de gué de Cannes-Ecluse, d'après Jalmain, inédit et fond documentaire A. Bulard (P. Pihuit del.).

conservée de l'espace Bassée - interfluve, grâce la présence d'un ancien chemin qui limite les effets des labours modernes. L'espace funéraire se compose d'au moins 4 monuments quadrangulaires contenant une ou plusieurs sépultures, d'un enclos disparu suggéré par l'organisation des nombreuses fosses qu'il reçoit et de sépultures dispersées ou organisées en petits groupes (Fig. 5). Le diagramme de profondeur des tombes sous le niveau de décapage (ce qui revient à évaluer la tendan-

ce à l'enfouissement plus ou moins important des défunts mais aussi à apprécier l'état de conservation du site) croisé avec les données démographiques³ est tout à fait explicite (Fig. 5) : dans un échantillon proche d'une

3 - Le diagramme présenté ici se fonde à la fois sur les observations anthropologiques de terrain et sur les données acquises grâce au mobilier : l'étude étant en cours (V. Delattre et J.-M. Séguier), il ne s'agit pas de données définitives, cependant les tendances générales n'ont guère de chance d'être modifiées, le taux de sujets indéterminés étant susceptible, lui, de diminuer.

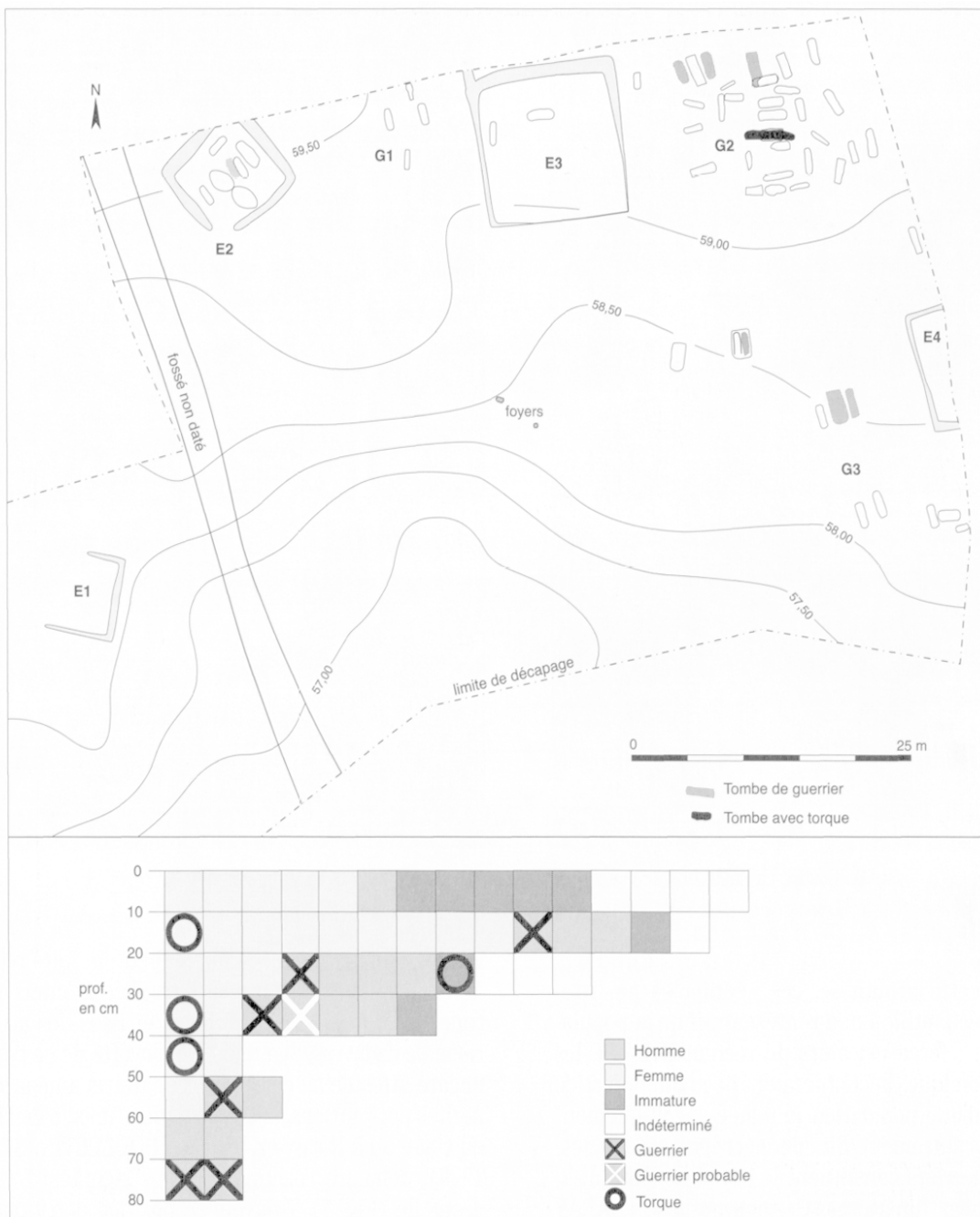


Fig. 5 : Plan de la nécropole de la Haute Grève à Gouaix et tableau de corrélation sexe - âge - statut social - profondeur d'enfouissement des individus (P. Pihuit del.).

population naturelle (léger déséquilibre du sex ratio en faveur des femmes et près de 20 % de sujets immatures), les tombes les plus profondes (enfouies entre 30 et 80 cm de profondeur) regroupent une majorité de femmes parées de torques (2 sur 3) (Fig. 6 a) et de sujets masculins (10 sur 18) et, parmi ces derniers figurent 4 des 6 guerriers. *A contrario*, plus une tombe est superficielle (tranche 0 à 20 cm) (Fig. 6 b), plus elle a de chances d'accueillir une femme (14 cas sur 29) ou un enfant (6 cas sur 29) qu'un adulte masculin (4 cas sur

29). D'ailleurs, cette tranche superficielle ne comporte qu'un guerrier et une seule femme parée d'un torc.

Même si l'exercice n'est pas exempt de réserves méthodologiques⁴, la transposition de ce résultat au confluent tendrait à suggérer la disparition préférentielle des sépultures pauvres ou dépourvues de mobilier au profit de tombes recevant des individus de rang social

4 - Tenant à la fois aux méthodes de décapage, de fouille, à la nature et à la lisibilité du substrat.



Fig. 6 : Gouaix, La Haute Grève : vue des sépultures 1031 et 1005 (clichés N. Ameye, INRAP).

élevé. Dans cette hypothèse, ces nécropoles ne livreraient qu'un échantillon non représentatif de la population inhumée : force est alors de reconnaître que les effets taphonomiques accentueraient de manière factice l'impression d'une population inhumée spécifiquement guerrière ou, autrement dit, de nécropoles dans lesquelles les guerriers constituent le noyau de l'organisation des espaces funéraires. Cette hypothèse (BARAY 1999 ; BARAY *et al.* 1994) pourrait même être contredite, à Gouaix, par le fait que trois des sépultures de guerriers sont implantées en périphérie du groupe funéraire G2 dont le sujet fondateur est une femme (Fig. 5).

3 LES DEFUNTS AU SEIN DE L'HABITAT

On sait désormais que la nécropole *stricto sensu* n'est plus le lieu unique de dévotion des défunts. Ceux-ci figurent également au sein de l'habitat, le plus souvent dans des silos, et cette présence humaine se décline sous plusieurs formes, parfois complémentaires.

La plus ténue se caractérise par la présence d'os secs isolés, retrouvés dans des structures domestiques. Ces

vestiges, en position secondaire, peuvent faire référence à des « objets démantelés » (trophées, autels domestiques, reliquaires...), fabriqués et issus des manipulations de cadavres. Si aucune découverte de ce type n'est encore attestée au confluent, la calvaria aménagée de 4 petites perforations, découverte dans un silo de l'habitat du Château à Roissy-en-France (BOULESTIN, SEGUIER 1999), demeure l'exemple le plus significatif de cette gestuelle (Fig. 7). Trouvée, en position détritique, avec des rejets domestiques (faune, céramique) et artisanaux (métallurgie des alliages cuivreux), elle était associée à des éléments de panoplie guerrière de La Tène B2 : petit fer de lance mutilé selon un rite classique (RAPIN 1993), orle et umbo bivalve et quelques dents humaines, association qui ajoute au caractère ambigu de la découverte. Cet ensemble, dont l'apparence funéraire (au sens de GOMEZ DE SOTO 1994) ne saurait être occultée, renvoie à la thématique guerrière et peut suggérer un trophée démantelé de la fin du IV^e s. Sans exclure cependant toute autre forme d'utilisation d'un objet singulier réalisé à partir d'un occipital humain.

Si certains os secs non résiduels ou des segments anatomiques complets s'inscrivent probablement dans cette

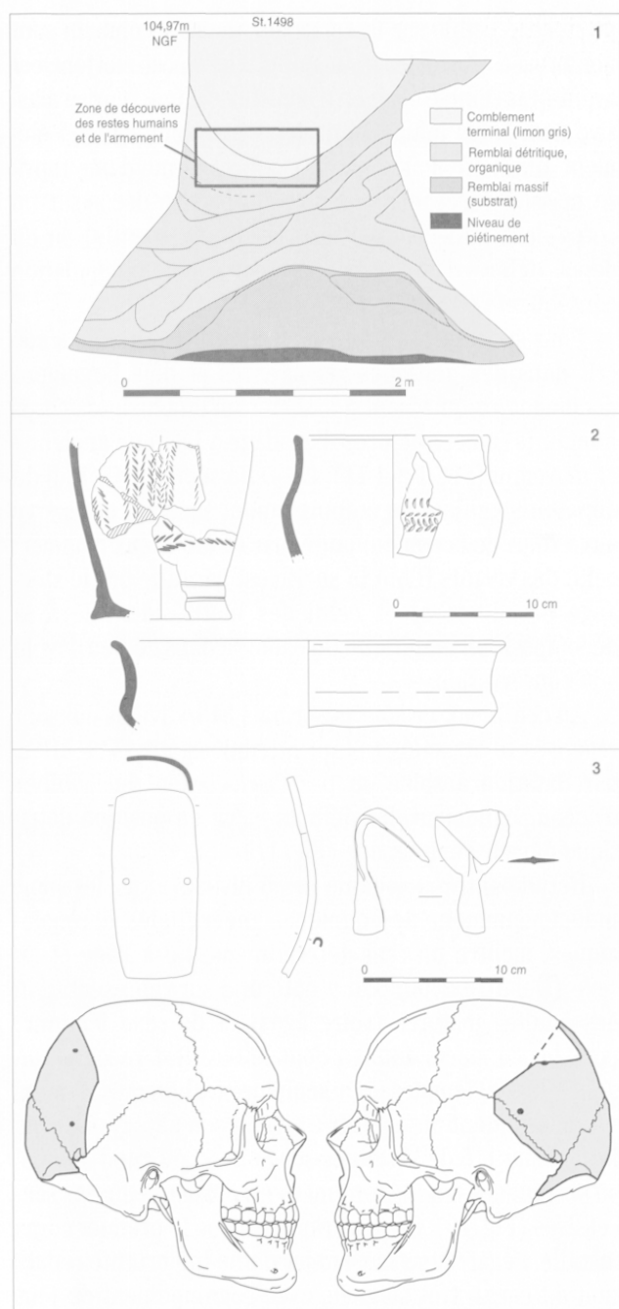


Fig. 7 : Roissy, Le Château (Val-d'Oise) : le silo 1498 (coupe), éléments de mobilier céramique, armement et calvaria aménagée, d'après Boulestin, Séguier 1999 (P. Pihuit del.).

problématique, l'existence de manipulations *post-mortem* et le prélèvement de pièces osseuses sont largement attestés au confluent ; de nombreux silos ont ici livré des corps auxquels ont été repris, à différents stades de leur décomposition, des parties anatomiques complètes (bras, tête,...) ou de simples os.

Le silo 1015 de Varennes-sur-Seine, Volstin (Fig. 8) accueille deux individus inhumés successivement et séparés par un apport d'environ 30 cm de sédiment intermédiaire.



Fig. 8 : Varennes-sur-Seine, Volstin : reprises massives d'ossements sur le second dépôt du silo 1015 (cliché N. Ameye).

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 9 : Varennes-sur-Seine, Volstin : dépôt triple et simultané dans le silo 516 (cliché C. Valero, INRAP)

Le premier dépôt, sur le fond plat de la fosse (un sujet sujet féminin âgé de 40-60 ans au décès), ne se distingue que par sa position dite aberrante qui l'apparente à ces « corps jetés » fréquemment retrouvés dans ces contextes atypiques ; le second dépôt (un individu adulte dont le sexe et l'âge au décès n'ont pu être estimés), est, en revanche, très lacunaire et seulement représenté par un thorax incomplet. Sont présents les deux scapulas, la clavicule droite, les deux humérus (avec une partie de l'avant-bras droit), le grill costal droit et trois segments de vertèbres thoraciques. Plusieurs côtes gauches sont également éparpillées de part et d'autre de ce tronc fragmenté. La présence de dents isolées (2 canines et une prémolaire), alors même que le calvarium et la mandibule ont dis-



Fig. 10 : Varennes-sur-Seine, Le Grand Marais : détail du dépôt successif des six femmes du silo 116 (cliché C. Valero)

paru, confirme que les manipulations se sont effectuées *in situ* et qu'il n'y a pas eu de déplacement du cadavre.

Le silo 516 de Varennes-sur-Seine, Volstin (Fig. 9) reçoit les restes de 3 sujets distincts, dont la représentation et la conservation osseuse sont inégales, mais qui ont été simultanément déposés sur le fond de la structure. Le sujet 1 est un enfant bien représenté dont l'âge au décès est compris de 7-8 ans. L'hypothèse d'une posture de chute doit être envisagée considérant l'absence totale d'agencement du corps de ce défunt.

Le sujet 2 est un sub-adulte, très partiellement conservé, âgé de 16-19 ans au décès. Même si la position ventrale n'est pas inédite dans ces contextes, cet individu se distingue essentiellement par l'abondance des reprises d'os affectant le squelette, sans toutefois en bouleverser la position originelle. Il faut ici considérer que certains os du membre inférieur gauche (fémur, patella, tibia et fibula) ont été récupérés, alors même que le pied et le coxal ont conservé leur position anatomique. L'absence du sacrum est également remarquable car sa reprise n'a pas affecté les coxaux et la main droite sous-jacente. Ce maintien des connexions dénote avec la partie supérieure du corps qui, elle, a subi d'importants remaniements consécutifs à ces reprises aussi massives que minutieuses.

Quant au dernier individu, très largement lacunaire, il n'est plus représenté que par un avant-bras gauche quasi-complet : l'épiphyse complètement aboutie des os ne peut suggérer que ce soit l'avant-bras gauche absent du sujet 2 (dont les os de la main droite n'ont pas atteint leur maturité osseuse). Si les extrémités proximales du radius et de l'ulna sont altérées, on n'observe ni trace de décou-

pe ni strie lisible sur la corticale. Sachant combien sont nombreuses et variées les manipulations post-mortem, cet avant-bras semble donc être le résultat d'une reprise massive d'un corps initialement déposé et dont seul cet élément aurait été maintenu en place au terme d'une reprise massive (ceci intervenant peu après le décès sur un corps dont la décomposition n'était pas aboutie) ou du dépôt différé d'un avant-bras issu d'une manipulation conséquente effectuée par ailleurs.

Pour spectaculaire qu'elle soit, cette gestuelle s'inscrit dans des pratiques récurrentes et déjà largement documentées qui visent à associer un ou plusieurs corps humain(s) aux structures d'ensilage à La Tène ancienne et moyenne (Fig. 10 et 11). Le « silo-sépulture », loin du dépotoir signifiant un enfouissement succinct et réservé aux exclus de la communauté, paraît unir deux mondes : celui des vivants (dont la survie est garantie par le stockage des denrées) et celui des morts, identifié à la décomposition matérielle du cadavre dans ce lieu dévolu à la conservation.

Au confluent, ce sont désormais 34 individus qui sont recensés, 19 structures étant attribuées aux IV^e – III^e s. par datation absolue ou par l'association du mobilier d'accompagnement des défunts et/ou en position déritique dans le remplissage (Fig. 11).

L'étude anthropologique des individus issus des silos, indépendamment des quelques incertitudes chronologiques, montre un réel déterminisme lié à l'âge et au sexe (Delattre 2000). On y note une sur-représentation des adultes matures (voire âgés) et de sexe féminin : pour les 34 sujets adultes dont le sexe est reconnu, on dénombre 30 femmes pour seulement 4 hommes. Ce sex-ratio nettement déséquilibré atteint son paroxysme avec le seul silo 116 de Varennes-sur-Seine, Le Grand Marais, où six femmes ont été inhumées en plusieurs phases successives (Fig. 10). On peut rappeler que le premier corps installé a également fait l'objet d'une importante réduction du corps, très soignée, avec regroupement de tout ou partie des os secs contre la paroi du silo, en préalable à un dépôt triple simultané.

Alors même que cette partition post-mortem renvoyait généralement à la personnalité des défunts sélectionnés (suppliciés, esclaves, parias de toutes sortes,...), le déni de nécropole et le dépouillement excessif de ces ensevelissements offraient une composante sociale à cette ségrégation funéraire. Cette pratique largement diffusée dans le monde celtique ne semble désormais plus répondre à la volonté d'exclure et de reléguer des individus de second rang. L'un des arguments *a contrario* s'exprime dans le maintien (certes minoritaire) des parures et accessoires vestimentaires de certains défunts. C'est ici le cas de la femme inhumée dans le silo 139 de Marolles-sur-Seine, Le Grand Canton : elle porte



Fig. 11 : Confluent Seine-Yonne : localisation des dépôts humains en silo et courbes de calibration des datations C14 (P. Pihuit del.).

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 12 : Bracelets, fibule, anneau bivalve et boucle de ceinture de la sépulture féminine en silo 139 du Grand Canton à Marolles-sur-Seine (cliché C. Valero).

une ceinture composite (anneau bivalve, boucle), une bague filiforme à sa main gauche et, au poignet gauche, un curieux assemblage composé de deux armilles reliées par une fibule en fer à arc en archet de violon et globule sur le pied (Fig. 12). L'ensemble pouvant être daté du début du III^e s., la présence de cette femme inhumée dans un silo avec des bijoux répondant aux canons en vigueur à La Tène B2-C1 (BARAY 1991) doit exclure l'idée d'une relégation à caractère social.

Le dépôt humain en silo semble désormais participer d'un comportement plus adapté aux pratiques cultuelles qu'à la gestion opportuniste (remploi de structures délaissées) de cadavres encombrants.

Mais quand bien même la forte présence féminine en silo semble contrebalancer l'apparente sur-représentation masculine dans les nécropoles contemporaines (grâce aux guerriers), le cumul des classes d'âge met encore l'accent sur de nombreuses carences démographiques : c'est ainsi que les jeunes adultes des deux sexes sont déficitaires et que toutes les classes d'âges parmi les plus jeunes apparaissent peu représentées.

Si le dépôt humain en silo ne paraît pas résoudre totalement les interrogations relatives aux modes d'inhumation de tous les défunts, il semble s'inscrire comme une articulation fondamentale entre pratiques cultuelles et rites funéraires.

4 DES « DEPOTS SINGULIERS »

Le « silo-sépulture » n'est sans doute que le lieu d'une expression rituelle et funéraire où l'enfouissement sous-tend une intention propitiatoire ou expiatoire (DELATTRE 2000). Au regard de cette interprétation, valorisante, qui associe l'une des fonctions du silo (la conservation de grains à court et moyen terme) à la sphère du cultuel, il convient de considérer les autres catégories de vestiges mis au jour dans ce type de structure d'accueil dans la zone d'étude.

À la lumière d'une recension la plus complète possible, les fouilles du secteur Seine –Yonne ont révélé nombre de silos ou fosses livrant soit des « objets » (au sens le plus large du terme) particuliers, en position de dépôt volontaire, soit des assemblages hors norme eu égard au contexte, suggérant par là même des pratiques relevant d'ordre rituel.

Concernant les objets particuliers, il s'agit de carcasses animales, de pièces anatomiques significatives ou encore d'éléments métalliques appartenant à la sphère du prestige ou à celle du guerrier et dont on ne peut croire qu'ils aient achevé leur cycle de vie ou d'utilisation dans un dépotoir. Au sujet des objets de parure ou des accessoires vestimentaires, l'interprétation est plus délicate et des précautions méthodologiques (POUX 2002) s'imposent. C'est davantage le cas en ce qui concerne les assemblages particuliers trouvés en contexte domestique puisque là il est bien délicat, sinon impossible, de prouver le caractère intentionnel du dépôt : c'est la composition même de certains de ces assemblages (pièces métalliques ou vaisselle de prestige) qui permet d'envisager l'hypothèse de rejets hors norme même lorsque le contexte s'annonce clairement détritique.

4.1. Le rôle de l'animal dans les dépôts

Le rôle de l'animal dans les dépôts singuliers à La Tène ancienne et au début de La Tène moyenne demeure, en l'état de la documentation, le plus difficile à décrypter, et il convient de distinguer deux types de situation. Le premier correspond à l'association dans une même structure, mais sous la forme de dépôts généralement distincts, d'un animal et d'un humain. Ce type d'association, attesté en plaine de France, à Roissy-en-France Le Dessus de la Rayonette, en contexte La Tène A (DELATTRE 2000) et plus généralement dans le nord de la Gaule, à Nanteuil-sur-Aisne (LAMBOT, MENIEL 2000 : 125-132) ou à Wettolsheim (JEUNESSE, HEHRETSMANN 1988), ne se retrouve que deux fois au confluent Seine - Yonne. Le dépôt le plus spectaculaire associait dans une fosse polylobée de Varennes-sur-Seine, des chevaux, des chiens et un adolescent⁵, alors qu'à Barbey, le Chemin de Montereau, c'est un chien qui accompagnait un adulte.

La seconde situation, tout aussi rare, concerne le seul dépôt d'animaux dans un silo et le cas n'est ici attesté que deux fois : à Varennes-sur-Seine, Volstin, un silo contenait les restes de deux suidés en connexion partielle alors qu'à Châtenay-sur-Seine, un silo de l'habitat daté de La Tène B2-C1 a livré les restes d'un poulain découpé puis déposé sur le fond.

5 - Voir la contribution de P. Méniel dans ce volume.

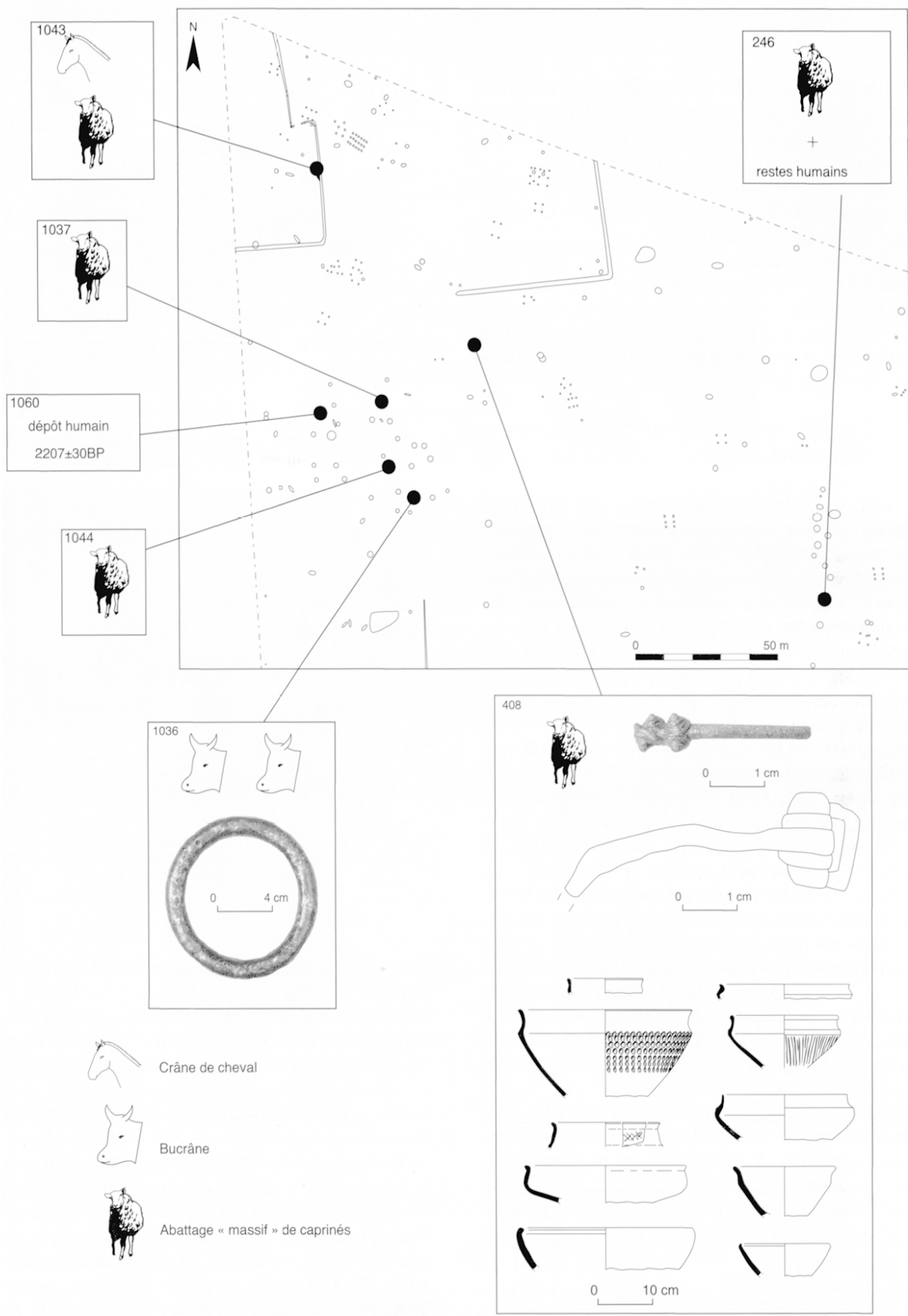


Fig. 13 : Marolles-sur-Seine, le Grand Canton : plan du secteur nord, localisation et composition des dépôts de La Tène ancienne (P. Pihuit del. et clichés C. Valero).

Ces associations sont bien sûr d'interprétation délicate et le cheval, isolé ou associé à l'humain, présent de façon récurrente à La Tène ancienne (Wettolsheim entre autres) témoigne de la relation privilégiée entre l'homme et cet animal alors que chiens et porcs seront une composante essentielle du banquet funéraire à la fin de l'Age du Fer (MENIEL 2001).

Bien que l'échantillon du secteur Seine – Yonne soit réduit, il faut constater que le spectre des animaux déposés se restreint à des espèces qui jouent un rôle privilégié dans la symbolique religieuse alors que, hasard ou pas, caprins et bovins ne semblent pas figurer ici au titre de dépôt individuel ou mixte.

4. 2. L'animal comme indicateur d'assemblages hors norme

Dans les contextes domestiques au sens large, l'animal est l'une des composantes d'assemblages complexes faisant intervenir, dès le IV^e s., restes humains, animaux et mobilier ; bovins et caprins vont précisément jouer, cette fois, un rôle important dans les ensembles. Le site du Grand Canton à Marolles-sur-Seine, est, à bien des égards, emblématique de ce type de pratiques. Cet ensemble, regroupant quelques fosses et silos sans organisation dans un contexte densément occupé au Hallstatt ancien et moyen puis à La Tène C2-D⁶, est installé au cœur de la région ; on a déjà souligné la densité des petites nécropoles laténiennes et au moins deux importantes batteries de silos ayant livré des sujets attribuables à La Tène ancienne (Fig. 3, étoiles).

Au sein de cette installation datée de La Tène B2 (Fig. 13), provisoirement qualifiée de domestique, cinq fosses se singularisent par des assemblages où la fréquence des restes de caprinés (dominants ou figurant seuls), orientent l'interprétation de P. Méniel⁷, vers des abattages importants, sélectifs et simultanés, renvoyant à une consommation collective. Le cheptel abattu n'est pas anecdotique : au moins 10 individus dans le seul silo 408, 5 dans le silo 246, alors que des connexions partielles sont reconnues dans la fosse 1044 où les caprinés sont exclusifs (Fig. 14 b).

Ces restes de caprinés sont associés dans trois cas à des éléments qui renforcent le caractère atypique des assemblages (Fig. 13) : restes humains secs dans le silo 246 (mandibule, diaphyse fémorale) et crâne de cheval dans le silo 1043. Dans le silo 408, les restes des moutons sont associés à un assemblage de vaisselle privilégiant

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 14 : Marolles-sur-Seine, Le Grand Canton : vue de deux dépôts de La Tène ancienne : le silo 1036 avec ses bucrânes, la fosse 1044 avec ses restes de caprinés en connexion partielle (clichés C. Valero).

nettement les formes liées à la présentation (formes basses et ouvertes) ainsi qu'à deux fibules en fer et à un fragment de bracelet en alliage cuivreux à décor de bourgeons spiralés (Fig. 13). Enfin, le silo 1036, qui n'a livré que quelques restes de caprinés, se distingue surtout par des pièces exceptionnelles dans ce contexte : deux bucrânes (vaches adultes) (Fig. 14 a) et un remarquable brassard en tôle de fer, associés à un lot de vaisselle privilégiant, encore une fois, les formes basses et ouvertes. Si l'on ajoute la présence, dans ce secteur, du dépôt humain de la fosse 1060, on dispose d'une série d'assemblages hors norme, étroitement imbriqués à ce qui semble bien être un habitat. La triade « animal – vaisselle – parure » semble constituer, ici, l'indice de pratiques rituelles dont la fréquence des caprinés et les dépôts de têtes de grands mammifères sont les éléments les plus symboliques et les plus caractéristiques. Dans ce

6 – Voir la contribution de R. Peake dans ce volume.

7 – P. Méniel, rapport d'étude dans le DFS ; voir, dans ce volume, la contribution de G. Auxiette, S. Frère et P. Méniel.

cas précis, on peut évoquer l'hypothèse d'une consommation collective qui, sans avoir l'ampleur des festins de la fin de l'Age du Fer (en particulier de ceux d'Acy-Romance où les moutons ont été sacrifiés par dizaines (LAMBOT, MENIEL 2000), permet néanmoins de deviner les premières traces de la pratique du banquet dans l'espace attribué plus tard aux Sénon.

4. 3 Les dépôts de mobilier et assemblages hors norme

Ces exemples probants suggèrent que le mobilier, au même titre que la composante animale et les restes humains, trouve sa place dans des dépôts et assemblages hors norme. Notre enquête a révélé que 15 silos ont livré des objets métalliques fragmentaires ou complets qu'il est difficile de faire figurer au titre de simple rejet (Fig. 15). Quatre catégories principales de matériel sont concernées : l'armement tout d'abord, avec quasiment toute la panoplie du guerrier celte ; des éléments sans doute liés au prestige et à l'*instrumentum* ensuite ; la parure et les accessoires vestimentaires ; enfin la vaisselle de prestige.

4. 3.1. Les dépôts de la confluence aval

Les installations domestiques fouillées à la Grande-Paroisse La Pièce de Pincevent et Varennes-sur-Seine Les Rimelles ont livré des objets isolés, manifestement en position de dépôt : ils ont souvent été découverts dans des silos dont les remplissages, très pauvres en mobilier (en particulier céramique et restes osseux) se distinguent parmi des fosses aux remplissages détritiques tout à fait classiques parce qu'ils sont comblés par des dépôts domestiques. La présence de ces objets est loin d'être anecdotique au regard de l'absence quasi-totale de mobilier métallique dans les contextes considérés.

L'armement tient ici une place de choix (Fig. 16) : fers de lance, bouterolles de fourreau d'épée et orles de bouclier (attribuables par leur typologie ou leur contexte à La Tène B2-C1) mis au jour à La Grande Paroisse, ne dépareraient pas dans les ensembles funéraires de Marolles-sur-Seine. Dans un seul cas, une de ces pièces est associée à un individu (anneau plat en fer de suspension à Ville-Saint-Jacques, Le Fond des Vallées). C'est d'ailleurs d'un contexte similaire que proviennent les grands fragments de bandages de roues de char du silo 2000 des Rimelles à La Grande Paroisse (Fig. 16), éléments évoquant cette fois la sphère du prestige (DELATTRE 2000). Quant au fragment d'orle du silo 1024 des Rimelles, il était associé à un bracelet en fer à décor pseudo-filigrané (Fig. 16) d'un type rare et sans doute local car il a été également identifié sur le site de Volstin à Varennes-sur-Seine en contexte La Tène B2-C1.

4. 3. 2. Les assemblages de Ville-Saint-Jacques

La récente fouille de l'établissement rural du Bois d'Echallas à Ville-Saint-Jacques révèle un degré de complexité supplémentaire dans l'approche des dépôts (Rimbault, Séguier 2002). Il s'agit d'un petit habitat réunissant une construction sur poteaux, une fosse d'extraction et une vingtaine de silos (Fig. 17). Intégralement fouillé, il a livré un abondant mobilier révélant un faciès homogène conforté par l'analyse spatiale. Au sein de la céramique se distinguent plusieurs vases tournés à pâte grise dont certains sont munis d'un supports de type piédouche (Fig. 17, str. 77) ; par ailleurs, un tonnelet à décor peint en noir sur fond rouge (Fig. 17, str. 1) est tout à fait comparable aux productions champenoises (CORRADINI 1991). Ces éléments constituent indiscutablement les indices d'un statut social privilégié que l'étude archéozoologique⁸ confirme partiellement (abattage préférentiel de jeunes caprins dans les ensembles issus des silos les plus riches). Le faciès céramique et le mobilier métallique (Fig. 17) s'accordent pour placer cet établissement à l'extrême fin du V^e s. et au début du IV^e s. : fibules en fer de type pré-Duchcov et en alliage cuivreux de type Marzabotto (cf. variante de Lantilly : CHAUME 2001 : 314-315) ; un scalptorium en fer et un coutelas renvoient quant à eux aux références culturelles de l'Aisne-Marne et du domaine Rhénan (DEMOULE 1999).

Le silo 77 (Fig. 17) associait précisément, dans un contexte riche en mobilier, un vase à piédouche presque complet, le coutelas de 35 cm de long à soie plate à butée et à manche en os ou corne, pièce exceptionnelle dans le contexte régional, un talon de lance à douille, une fibule en fer et plusieurs micro-vases. Cette association d'une pièce de vaisselle de prestige, d'un coutelas sans doute lié au sacrifice⁹ et d'un fragment d'arme d'hast, doit être considérée sinon comme un dépôt, dont la gestuelle ne peut être restituée, mais au moins comme un assemblage hors norme à mettre en relation avec une activité rituelle. L'étude de la faune indique d'ailleurs une consommation significativement plus importante des caprinés et du chien, vraisemblable indicateur d'un niveau social élevé. L'assemblage du silo 77 restitue une image qui, finalement, n'est pas si éloignée de celle des assemblages de Marolles-sur-Seine.

D'autres objets dispersés dans divers silos sont suffisamment exceptionnels pour suggérer qu'ils relèvent davantage de la pratique du dépôt de consécration ou de condamnation des structures de stockage que de l'aban-

8 – Etude B. Clavel ; voir, dans ce volume, la contribution de G. Auxiette, S. Frère et P. Méniel.

9 – Comme d'ailleurs les deux haches en fer de Marolles-sur-Seine et de La Grande Paroisse.

	Commune Lieu-dit	La G. Parois. Pièce de Pincevent	1091 LTB2-C1	Ville-St-J. Le Fond des Vallées	X	LTB2	La G. Parois. Pièce de Pincevent	1027 LTB2-C1	La G. Parois. Pièce de Pincevent	1024 LTB2-C1	La G. Parois. Pièce de Pincevent	1099 LTB	Ville-St-J. Bois d'Echalas	77 LTB1	La G. Parois. Les Rimelles	2000 LTB	Ville-St-J. Bois d'Echalas	151 LTB1	Ville-St-J. Bois d'Echalas	94 LTB1	Ville-St-J. Bois d'Echalas	3 LTB1	Marolles Le Grand Canton	408 LTB2	Varennes Volstin	124 LTB2-C1	Marolles Le Grand Canton	1036 LTB2	La G. Parois. Pièce de Pincevent	1107 LTB2-C1	Marolles Le Grand Canton	551 LTB1-B2				
armement	Structure Horizon	X		X			X		X																											
Prestige et instrumentum	Bouterolle d'épée anneau de suspension fer de lance orle de bouclier talon conique												X																					X		
parure et accessoires vestimentaires	bandages de roues couteles, couteau hache en fer scalptorium																																			
vaisselle	fibule type Marzabotto fibule schéma pré-Dux fibule schéma Dux bracelet pseudo-filigrané brassard en fer épingle (?) en fer																				X															
	vase peint en noir sur fond rouge vaisselle tournée grise																																			X

Fig. 15 : Tableau synthétique de composition des dépôts de mobilier du secteur de confluence Seine – Yonne (P. Pihuit del).

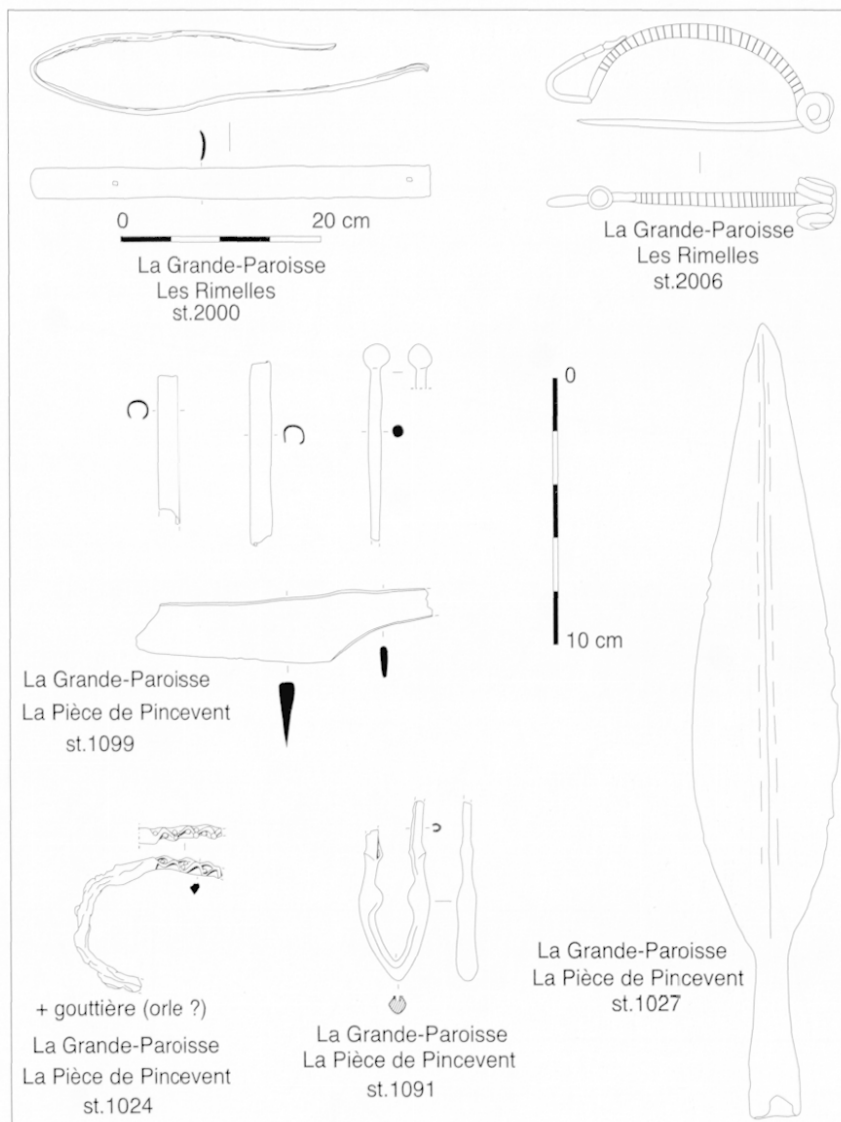


Fig. 16 : Mobilier métallique issu de silos de la Grande Paroisse et de Varennes-sur-Seine, (relevés A. Bulard, SRA ; mise au net Pihuit).

don ou de la perte d'objets courants : le scalptorium du silo 151- unique en son genre dans le contexte culturel régional, la fibule de schéma pré-Duchcov intacte du silo 3, la fibule de type Marzabotto du silo 94 issue d'un contexte par ailleurs très pauvre.

Finalement, certains de ces objets (plus courants, comme le coutelas ou le scalptorium en contexte funéraire champenois) qui paraissent exclus du Sénonais où le dépôt funéraire ne concerne jamais, du V^e au III^e s., l'instrumentum (BARAY 1999), témoignent d'un recrutement spécifique et soulignent l'ambiguïté de ces dépôts de mobilier, compléments des dépôts humains et de faune issus d'autres silos. L'ensemble de Ville-saint-Jacques, particulièrement précoce dans la série étudiée, consacre peut-être l'émergence de nouveaux rituels, même si quelques

indices, encore ténus, plaident en faveur d'une apparition encore plus précoce des dépôts de mobilier dans le secteur Seine – Yonne (fer de lance de Ville-Saint-Jacques).

5 CONCLUSIONS

Loin de mettre l'accent sur la sur-représentation d'une caste guerrière dans des contextes funéraires que l'on doit considérer comme non représentatifs, les données disponibles sur le secteur du confluent Seine - Yonne attirent l'attention sur un rituel unissant, en dehors des nécropoles, certains défunts, des dépôts d'animaux, des assemblages hors norme associant des restes animaux à du mobilier, ainsi que des mobiliers sélectionnés isolés ou groupés. Le point commun à tous ces dépôts,

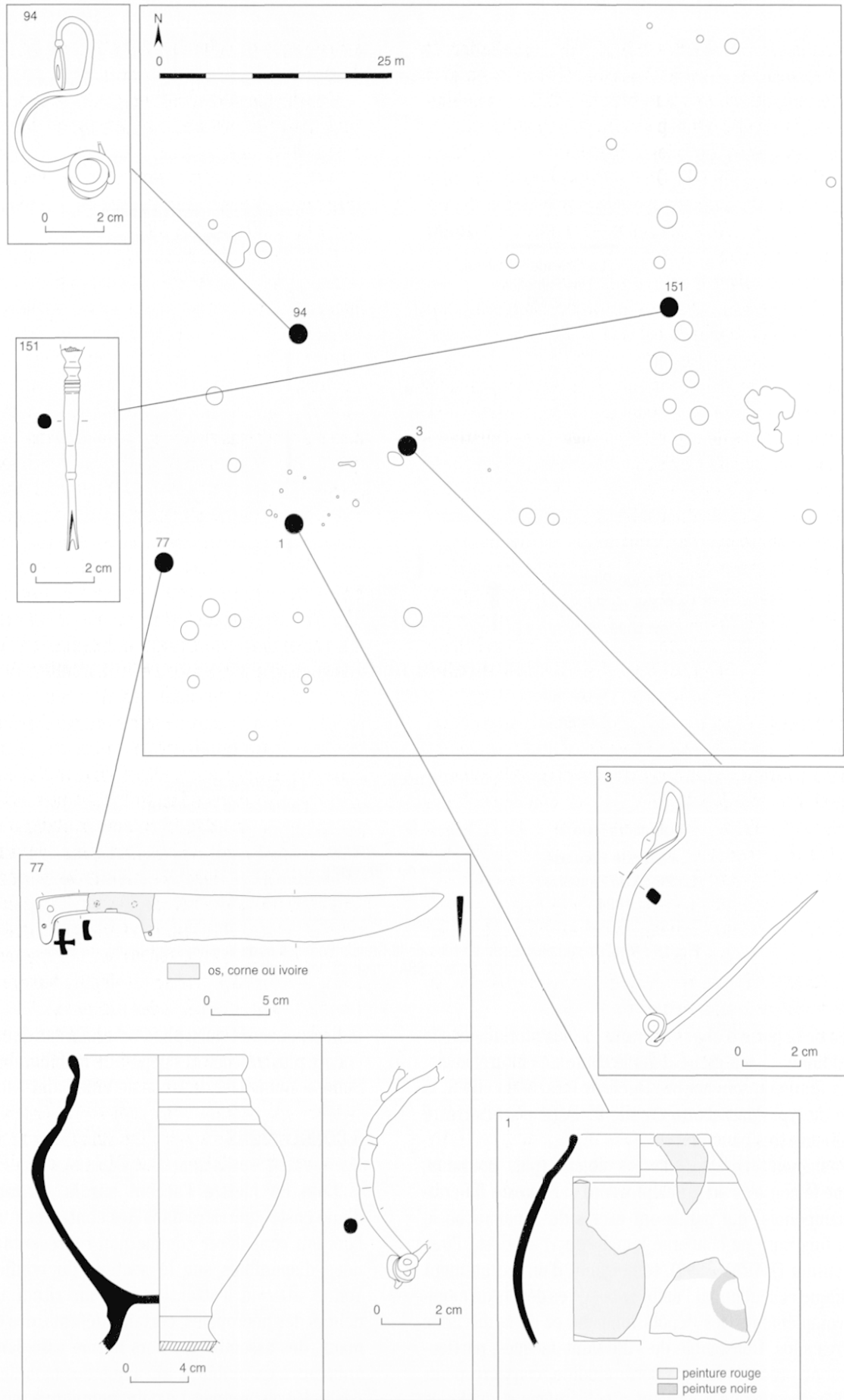


Fig. 17 : Ville-Saint-Jacques, Le Bois d'Echallas : plan de l'établissement de La Tène ancienne, localisation et composition des dépôts singuliers (P. Pihuit del.).

que l'on proposera de rassembler sous l'appellation de « dépôts singuliers », est de figurer, sauf rares exceptions, dans le remplissage de structures de stockage abandonnées après leur utilisation primaire ou non utilisées.

L'un des gestes les mieux documentés est celui du dépôt d'individus en silo. Outre une sélection des inhumés au profit de femmes matures, on observe de fréquentes manipulations de cadavres aboutissant parfois à de massives reprises d'os secs ; certaines pièces osseuses isolées peuvent figurer enfin au titre de dépôt.

Le rôle des animaux dans le rituel émerge à peine d'une documentation qu'il est bien difficile de maîtriser. Néanmoins, deux manifestations sont à souligner : d'une part le dépôt d'animaux entiers ou de têtes, notamment de bucrânes, mais aussi de chevaux ; d'autre part l'accumulation de restes de caprinés qui suggère des abattages sinon massifs, tout au moins significativement importants et, de manière indirecte, une pratique qui n'est pas sans évoquer une consommation collective et ritualisée.

La mise en scène de l'humain et des animaux fait écho à la présence récurrente d'éléments de mobilier parfois associés à l'une ou l'autre de ces composantes. Les pièces d'armement, les parures, les accessoires vestimentaires ou de toilette, des instruments originaux dans lesquels on pourrait voir des outils du sacrifice (coutelas, haches), ainsi que certaines pièces de vaisselle « de prestige », qui ne semblent pouvoir achever banalement leur cycle de vie au dépotoir, illustrent d'une manière nouvelle, répétitive et dépourvue d'équivoque, la variabilité des dépôts singuliers et donc des rituels associés dès la fin du V^e et au début du IV^e s. Qu'ils soient liés à la sphère des guerriers, du sacrifice, de la vie quotidienne ou du prestige, les quatre étant d'ailleurs intimement mêlées, ces éléments sont l'expression de mentalités qui complètent l'image de l'univers religieux de l'aire culturelle sénonaise - nogentaise des V^e, IV^e et III^e s., limitée jusqu'à il y a peu aux nécropoles, à un dépôt de gué et à un sanctuaire.

Dans le même sens, ces dépôts singuliers révèlent un lien évident avec la sphère funéraire au point même de créer une certaine confusion entre les deux, certains assemblages ayant l'apparence de dépôt funéraire... sans être associé à un défunt. Dès lors, la frontière entre l'espace cultuel, funéraire et domestique, apparaît comme des plus incertaines tant du point de vue du

concept que de celui de la localisation topographique et de la matérialité de ces espaces.

Ces dépôts singuliers semblent néanmoins s'inscrire dans la durée, comme le suggèrent quelques rares données : trois sujets en silo pourraient être datés du Hallstatt ancien-moyen alors que les dépôts de mobilier céramique et métallique pourraient commencer à apparaître dès le Hallstatt D2/D3.

Il est nécessaire d'insister sur le caractère probablement « privé », lié à une communauté rurale restreinte, familiale (fût-elle d'un statut social privilégié), des rites observés. Qu'ils soient propitiatoires ou expiatoires, qu'ils soient liés au cycle des travaux agricoles, des saisons ou aux divinités chthoniennes, ces rituels pourraient ne concerner qu'une sphère restreinte. La population inhumée n'aboutit pas systématiquement dans les nécropoles, qui ne sont finalement que l'une des composantes de la gestion funéraire et de pratiques plus complexes. En contrepoint, ni les nécropoles, avec leurs enclos et leurs constructions funéraires monumentales, ni les sanctuaires (La Villeneuve-au-Châtelot) ne sont les seuls lieux d'exercice des manifestations cultuelles aux IV^e et III^e s. L'habitat, les structures domestiques, les batteries de silos dispersées dans les champs, sont également le lieu d'élection de pratiques complexes incluant le dépôt de corps, de parties anatomiques animales, de rejets de « banquetts », d'objets investis d'une signification particulières. Ainsi, la frontière entre les vivants et les morts, entre le domestique, le funéraire et le cultuel, devient des plus floues, au point que les ensembles archéologiques ont de plus en plus de mal à être identifiés : dans la plaine d'interfluve de Marolles-sur-Seine, on ne sait plus, désormais, si les espaces compris entre les ensembles funéraires ont un sens et séparent des nécropoles familiales ou communautaires... On le sait d'autant moins qu'ils sont strictement contemporains et que, précisément entre eux et à leurs abords, viennent s'insérer les dépôts humains en silo et des rejets peut-être liés à des banquetts.

Enfin, on doit observer la concomitance entre la multiplication des témoignages de ces rituels « privés » et l'émergence de sanctuaires comme La Villeneuve-au-Châtelot qui, fédérant dès la fin de La Tène ancienne les pratiques rituelles à l'échelon supra-communautaire, se développent en liaison avec l'émergence de la *cité* des Sénons.

BIBLIOGRAPHIE

BARAY 1991

Baray L. – Le Sénonais dans son contexte du Bassin parisien du IV^e et du III^e siècle av. J.-C. - *RAECE*, XLII, 1, 1991 : 1-68.

BARAY *et al.* 1994

Baray L., Deffressigne S., Leroyer C., Villemeur I. – *Nécropoles protohistoriques du Sénonais*. Paris, MSH, DAF 44 : 230 p.

BARAY 1999

Baray L. – Le faciès culturel du Sénonais au Hallstatt D et La Tène A in : *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VII^e-III^e s. avantnotre ère*. Actes du colloque AFEAF Troyes 1995. MSAC, n° 4, Reims : 93-128.

BOULESTIN, SEQUIER 1999

Boulestin B., Séguier J.-M. – Une pièce anthropologique exceptionnelle de l'âge du Fer : Le crâne de Roissy-Château (Val-d'Oise), in : *Religions, rites et cultes en Ile-de-France*. Actes des journées archéologiques d'Ile-de-France, DRAC Ile-de-France, Saint-Denis : 46-53.

CHAUME 2001

Chaume B. – *Vix et son territoire à l'Age du Fer. Fouilles du Mont Lassois et environnement du site princier*. Ed. Monique Mergoïl, Protohistoire Européenne 6, Montagnac : 643 p.

CORRADINI 1991

Corradini N. – La céramique peinte à décor curviligne rouge et noir en Champagne : approche technologique et chronologique. in : *La céramique peinte celtique dans son contexte européen. Symposium international d'Hauvillers*. MSAC, 5, Reims : 109-142.

CUNLIFFE 1992

Cunliffe B. – Pits, preconceptions and propitiation in the British Iron Age, *Oxford Journal of Archaeology*, 11, 1 : 69-83.

DELATTRE, GRANSAR, BUCHSENSCHUTZ 2000 A

Delattre V., Gransar F., Buchsenschutz O. – Les inhumations en silos dans les habitats de l'âge du Fer du Bassin parisien, in : Buchsenschutz O., et Ménériel P., éd. – *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*, Editions Ecole Normale Supérieure, Etudes d'Histoire et d'Archéologie, 6, Paris : 299-311.

DELATTRE 2000 B

Delattre V. – Nouvelles hypothèses sur l'association « défunt-silo » durant l'âge du Fer, l'exemple de Varennes-sur-Seine, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 80, 2^{ème} trimestre 2000 : 48-51.

DELATTRE 2000 C

Delattre V. – De la relégation sociale à l'hypothèse des offrandes : l'exemple des dépôts en silos protohistoriques au confluent Seine-Yonne (Seine-et-Marne), *RACF*, 39 : 5-30.

DEMOULE 1999

Demoule J.-P. – *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du VI^e au III^e siècle avant notre ère*, *RAP*, n° spécial 15, Amiens : 406 p.

GOMEZ DE SOTO 1994

Gomez de Soto J. – Sépultures aristocratiques authentiques, apparences funéraires et pratiques cultuelles dans le quart sud-ouest de la Gaule à l'âge du Fer et au début de l'époque gallo-romaine. *Aquitania*, 12 : 165-182.

GOUGE, SEQUIER 1994

Gouge P., Séguier J.-M. – L'habitat rural de l'âge du Fer en Bassée et à la confluence Seine-Yonne (Seine-et-Marne), in : Buchsenschutz O., et Ménériel P., éd. – *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*,

Ed. Editions Ecole Normale Supérieure, Etudes d'Histoire et d'Archéologie, 6, Paris : 45-69.

GUILLAUMET 1978

Guillaumet J.-P. – la nécropole gauloise de Montigny-Lencoup (Seine-et-Marne), Etude descriptive, in : *Les Sénonais avant la conquête à la lumière des dernières découvertes, Habitats, commerce, sépultures*, Actes du colloque de La Tène tenu à Sens le 15 mai 1977, *Société Archéologique de Sens* : 38-45.

JEUNESSE, HEHRETSMANN 1988

Jeunesse C., Hehretsmann M. – La jeune femme, le cheval et le silo. Une tombe de La Tène ancienne sur le site de Wettolsheim Ricoh, *Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire*, 31 : 45-54.

LAMBOT, MENIEL 2000

Lambot B., Ménériel P. – Le centre communautaire et cultuel du village gaulois d'Acy-Romance dans son contexte régional. in : Verger S. éd. – *Rites et espaces en pays celte et méditerranéen ; étude comparée à partir du sanctuaire d'Acy-Romance*. Mémoires de l'Ecole française de Rome, 276 : 7-139.

MENIEL 2001

Ménériel P. – *Les Gaulois et les animaux : élevage, repas et sacrifice*, Errance, Paris, 127 p.

MORDANT 1977

Mordant C. avec la collaboration de Mordant D. – Les récentes découvertes du confluent Seine-Yonne, in : *Les Sénonais avant la conquête à la lumière des dernières découvertes, Habitats, commerce, sépultures*, Actes du colloque de La Tène tenu à Sens le 15 mai 1977, *Société Archéologique de Sens* : 45-53.

MORDANT 1992

Mordant D. dir. – *La Bassée avant l'Histoire : archéologie et gravières en Petite-Seine*. APRAIF, Nemours : 143 p.

PIETTE 1989

Piette J. – Note sur le sanctuaire celte et gallo-romain des grèves à La Ville-neuve-au-Châtelot Aube. *Pré et Protohistoire dans l'Aube*. DRAC Champagne-Ardenne, ARPEPP, Vertus : 247-255.

POUX 2000

Poux M. - Festins sacrés, ivresse collective et cultes guerriers en Gaule celte. traces littéraires. in : Verger S., éd – *Rites et espaces en pays celte et méditerranéen ; étude comparée à partir du sanctuaire d'Acy-Romance*. Mémoires de l'Ecole française de Rome, 276, Rome : 305-335.

POUX 2002

Poux M. – L'archéologie du festin en Gaule préromaine : acquis, méthodologie et perspectives. in : Ménériel P., Lambot B. éd. – *Découvertes récentes de l'âge du Fer dans le massif des Ardennes et ses marges – Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*. Actes du XXV^e colloque international de l'AFEAF ; MSAC, suppl. au bull. n°1, Reims : 345-374.

RAPIN 1993

Rapin A. – Destruction et mutilation des armes dans les nécropoles et les sanctuaires au second âge du Fer : réflexion sur les rituels et leur description. in : Cliquet D., Rémy-Watté M., Guichard V., Vaginay M. dir. – *Les Celtes en Normandie - Les rituels funéraires en Gaule Illeème - I^{er} s. avant J.-C.*, *RAO* : suppl. 6 : 291-298.

RIMBAULT, SÉQUIER 2002

Rimbault S., Séguier J.-M. – Mobiliers exceptionnels de l'habitat de Ville-Saint-Jacques. in : *Les Celtes en Île-de-France, Dossiers d'Archéologie*, 273, Dijon, Faton : 8-9.